

La danse de mort

Fin des années 1970. Un garçon et une fille découvrent la danse, et le désir. Mais nous sommes en Chine, dans une petite ville, du temps de l'Ordre rouge.

Fille d'écrivains frappés par la Révolution culturelle, enfant des villes, Wang Anyi (née en 1954) a connu les séjours forcés dans la Chine rurale. Comme les personnages d'*Amour dans une petite ville*, elle a subi l'Ordre moral, version rouge, et connu les petites compagnies de danse ou de théâtre nécessairement militantes. Formation sévère et vie précaire.

Écrit avec maîtrise, sans rien de flou, ni de tremblé, son bref roman a fait scandale lors de sa première parution à Shanghai, en 1986. Il s'agit, en effet, de la description « neutre » d'une passion qui lie, dès l'adolescence, deux jeunes danseurs dans une culture où la sexualité n'existe pas (puisqu'on n'en parle pas) et où rien n'est envisageable hors mariage.

Cette passion n'est pas amoureuse. « *En un temps d'obscurantisme, sans un aîné pour ouvrir l'esprit* », les deux adolescents sont bien incapables de distinguer entre le désir, l'amour, la tendresse, la violence. Leur passion s'étiole, meurt et tourne à la haine dès lors que se suc-

cèdent les saisons et que mûrissent les corps.

Wang Anyi évoque la ville monotone au bord du fleuve, puis une tournée dans une grande ville, puis le retour dans la petite ville cancanière. Mais cela reste en marge, estompé, presque invisible. Seuls comptent les passages du printemps à l'été, de l'été à l'automne. Et l'on a douze ans, et l'on en a quatorze, seize, dix-huit. Et toujours la danse. Et le corps, sans cesse travaillé, se modifie. La jeune fille s'épaissit ; le jeune homme, lui, reste trop maigre, trop petit, vif-argent. De même, Wang Anyi décrit-elle la sueur, le grain de la peau, les muscles, la technique des pas de deux, celle des sauts...



Wang Anyi

Amour dans une petite ville

PHILIPPE PICQUIER

TRADUIT DU CHINOIS

PAR YVONNE ANDRÉ

TIRAGE: 5 000 EX.

PRIX: 14,50 EUROS; 150 P.

ISBN: 978-2-87730-959-2

SORTIE: 27 AOÛT

Dépossédés de leur corps par la danse, « *c'est pour eux-mêmes qu'ils ont besoin de l'autre* », note la narratrice dès que le garçon et la fille remarquent chacun leur existence réciproque. Le drame est inéluctable: naissance et triomphe du désir, transformation de celui-ci en haine amoureuse, puis en haine tout court, puis la vie n'est qu'ennui, dérive. Dans la ville où tout est codifié, les deux ex-amants restent enfermés en eux-mêmes sans avoir pu découvrir l'autre. Il a vingt-huit ans. Elle en a vingt-quatre ans, repliée sur ses deux enfants « *de père inconnu* ». Ils ne se voient plus. « *Les années coulent peu à peu comme le cours du fleuve, de même que les eaux du fleuve glissent lentement comme les années.* » Ont-ils même encore souvenir de leur folle passion?

Découverte par le public français avec l'ample et beau *Chant des regrets éternels* (Picquier, 2006), Wang Anyi a plusieurs fois décrit Shanghai avec un extraordinaire sens de la nuance fait de précision nette et d'un brin d'ironie. On appréciera, dans ce conte, le changement complet de cadre, et son art de styli-ser. L'impressionnante retenue de la narration laisse deviner une protestation furieuse: deux destins ont été brisés.

J.-M. M.